

# LA BELLE ET LA BETE

Qui est le monstre ?

Libre adaptation du conte de  
J.-M. Leprince de Beaumont

Texte et mise en scène  
Arnaud Beunaiche



Compagnie

[ Emporte-Voix ]

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Conception : Arnaud Beunaiche

## SOMMAIRE

<b>Présentation du spectacle</b>	<b>3</b>
<b>Les références littéraires de la pièce</b>	<b>4</b>
<b>Essai de classification des catégories de monstres</b>	<b>8</b>
<b>Les monstres au théâtre</b>	<b>11</b>
<b>Les monstres au cinéma</b>	<b>14</b>
<b>Les pages de jeux :</b>	<b>16</b>
Monstres croisés, énigmes du Sphinx et labyrinthe du Minotaure	
<b>Les autres thèmes du spectacle</b>	<b>18</b>
Harcèlement scolaire et cyberharcèlement	
La dysmorphie et la dysmorphophobie	
<b>Les contacts</b>	<b>21</b>

## LA BELLE ET LA BÊTE – Qui est le monstre ?

**Production** Compagnie Emporte-Voix  
**Direction artistique** Arnaud Beunaiche

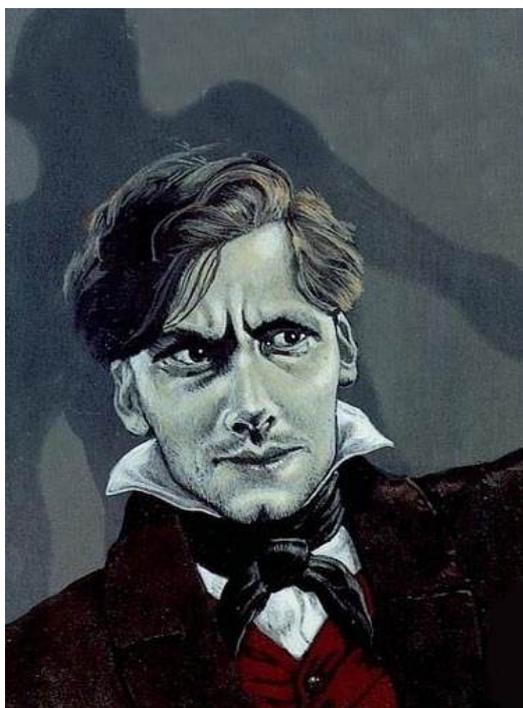
**Texte** Arnaud Beunaiche  
**D'après** Marie-Jeanne Leprince de Beaumont

**Mise en scène** Arnaud Beunaiche

**Interprétation** Fantine Lanneau-Cassan  
Julien Saada

**Musique** « Le Monstre du Labyrinthe » de Jonathan Dove  
« Dardanus » de Jean-Philippe Rameau

**Edition** Les Ateliers de la Belle Inutile



Elle est influenceuse sur les réseaux sociaux. Il vit reclus dans son manoir isolé après avoir vécu du harcèlement scolaire. Elle est spécialiste beauté et bien-être, c'est un passionné de littérature. Elle est gentille quoi qu'un peu naïve. Il souffre de dysmorphie.

Pour aider son père qui l'élève seul, elle travaille le soir, en plus de ses études. Un jour, elle vient livrer un colis chez lui...

Qui aura le plus peur de l'autre ? De la Belle et la Bête, qui est le monstre ? De leur rencontre improbable naîtra une amitié sincère, une histoire d'amour, un conte de fées ?

*Durée du spectacle : 55 minutes*

*Bord de scène possible : 30 minutes*

## LES REFERENCES LITTERAIRES DE LA PIECE

### **Extrait de la scène 8 - D'après « Le Vilain Petit Canard » d'Andersen.**

*Pour expliquer le harcèlement qu'il a subi pendant son adolescence, La Bête fait référence au conte d'Andersen.*

Un jour une cane voit ses œufs éclore et les canetons en sortir. Mais le dernier est bien étrange et le pauvre canet qui était sorti du dernier œuf fut, pour sa laideur, mordu, poussé, bafoué. Voilà ce qui se passa dès le premier jour, et les choses allèrent de pis en pis. Le pauvre canet fut chassé de partout : ses sœurs même étaient méchantes avec lui et répétaient continuellement : « Ce serait bien fait si le chat t'emportait, vilaine créature ! » Et sa mère disait : « Je voudrais que tu fusses bien loin. » Les canards le mordaient, les poulets le battaient, et la bonne qui donnait à manger aux bêtes le repoussait du pied. Il est si grand et si drôle qu'il a besoin d'être battu, disait un autre canard. »

*Pour le rassurer, la Belle lui rappelle l'heureuse fin du conte :*

« Le vilain petit canard grandit. Un jour, il se regarde dans le reflet d'un lac. Et que voit-il dans l'eau transparente ? Il voit sa propre image au-dessous de lui : ce n'était plus un oiseau mal fait, d'un gris noir, vilain et dégoûtant, il était devenu un cygne ! Et alors, il est admiré de tous. »

### **Extrait de la scène 12 – D'après *La Princesse Méduse* de Marie Régnier, dite Daniel Darc.**

*Pour démontrer à Belle la puissance évocatrice de la littérature, La Bête raconte à Belle une rencontre fictive dans son enfance.*

« C'est alors que je vis l'eau du lac moutonner et bouillir comme agité par un volcan sous-marin... Tout à coup, un animal épouvantable sortit d'un flot d'écume. Ses griffes puissantes s'incrustaient profondément dans le sol. Son corps, de couleur verdâtre, était couvert d'écailles qui reluisaient comme de métal. Il fouettait l'air de sa queue longue de dix mètres, et secouait, en soufflant bruyamment, les coquillages attachés à sa carapace. Enfin pour ajouter encore à l'horreur de sa physionomie, ce monstre portait sur le haut du front une touffe de crins d'un rouge flamboyant ! Je vis son épouvantable tête plonger. Je n'arrivais plus à le voir. Mais je distinguais le bruit d'une lutte, des sanglots et des cris. Je vis reparaître le monstre tenant dans son énorme gueule cinq petits enfants. Trois d'entre eux étaient déjà morts, et leurs petites têtes bouclées pendaient inertes. Les deux autres, à demi écrasées entre ses triples mâchoires, appelaient au secours d'une voix déchirante. »

**Extrait de la scène 13 – D’après *La Belle et la Bête* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont.**

*Parce qu’il souhaite prolonger le plaisir d’être en compagnie de la Belle, la Bête lui propose de rester dîner. Cette scène est une réécriture de la scène du dîner dans le conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont.*

LA BÊTE

Accepterais-tu de dîner avec moi ?

LA BELLE

Avec plaisir. Après tout, vous êtes le maître de ces lieux.

*La Bête met de la musique classique et le couvert.*

LA BÊTE

Non, je ne suis le maître de personne. Et puis tu n’as qu’à me dire de m’en aller, si ma conversation t’ennuie, je sortirai tout de suite et te laisserai souper en paix. Dis-moi, n’est-ce pas que tu me trouves bien laid ?

LA BELLE

C’est un peu vrai. Caché sous votre masque, vous étiez effrayant de laideur. *(Un temps.)*

LA BÊTE

Et sans mon masque ?

LA BELLE

Désolé si je ne sais pas mentir. Mais je crois que vous êtes très gentil au fond.

LA BÊTE

Tu as raison, je suis très laid et de plus, je n’ai pas les codes pour vivre en société. Je ne suis qu’un ours mal léché qui vit dans sa tanière. Je sais bien que je ne suis qu’une bête.

LA BELLE

On n’est pas une bête quand on sait autant de choses que vous.

LA BÊTE, *qui lui sert à boire*

Mange. Et sens-toi ici comme chez toi.

LA BELLE

Je vous remercie. Je vous avoue que je suis agréablement surprise par votre culture. Cela efface beaucoup votre laideur.

LA BÊTE

Je n’en reste pas moins un monstre.

## LA BELLE

Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous et je préfère encore un homme avec ce physique qu'un bel homme qui cache un cœur hypocrite et sournois.

## LA BÊTE

J'aimerais te faire un grand compliment pour te remercier mais voilà quelque chose dont j'ai perdu l'habitude et je me sens bien maladroit. Tout ce que je peux te dire, c'est que je te suis reconnaissant.

*Un temps de silence. La bête regarde la belle boire et manger.*

Il est tard. La nuit tombe. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive malheur. Veux-tu rester dormir ici ?

LA BELLE, *confuse*

Non, monsieur.

*On reproduit ci-dessous le texte original. Il peut être intéressant de faire comparer les deux versions aux élèves pour leur demander de remarquer :*

- les marqueurs des deux genres littéraires (théâtre et conte),
- les différences de registre de langue,
- les points communs narratifs entre les deux textes,
- les éléments de modernisation de la pièce de théâtre...

« La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ? Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant. Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous ; vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie, je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ? Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon. Vous avez raison, dit le monstre ; mais outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une bête. On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela. Mangez donc, la Belle, lui dit le monstre, et tâchez de ne vous point ennuyer dans votre maison ; car tout ceci est à vous ; et j'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente. Vous avez bien de la bonté, lui dit la Belle ; je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur ; quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid. Oh ! dame oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre. Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'hommes, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat. Si j'avais de l'esprit, reprit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier ; mais je suis un stupide, et tout ce que je puis vous dire, c'est que je vous suis bien obligé.

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre ; mais elle manqua mourir de frayeur, lorsqu'il lui dit : La Belle, voulez-vous être ma femme ? Elle fut quelque temps sans répondre : elle avait peur d'exciter la colère du monstre en le refusant ; elle lui dit pourtant en tremblant : Non, la Bête. »

### **Extrait de la scène 14 – D’après « Notre-Dame de Paris » de Victor Hugo**

*Alors que Belle pense que la Bête est partie dormir, elle lit le livre posé sur un guéridon.*

« (...) toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux, entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner. On eût dit un géant brisé et mal ressoudé. Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut ; *carré par la base*, comme dit un grand homme ; à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campanules d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix : – C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! c'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! »

### **Extrait de la scène 15 – D’après *Jeannot et l’ogresse* de Pierre Gripari**

*La Belle est persuadée d’avoir été piégée par la Bête. Elle cherche un moyen de s’échapper des griffes du monstre. Elle se rappelle l’histoire de Jeannot et de l’ogresse.*

« La fille de l’ogresse devait mettre au four le petit Jeannot comme le lui avait demandé sa mère partie faire des courses. Elles devaient toutes les deux le manger le soir même. La fille avait demandé à Jeannot de se coucher sur la pelle pour pouvoir l’enfourner. Seulement le petit Jeannot avait été malin. Elle avait beau pousser, il ne rentrait pas dans le four : une fois, c’était son pied gauche qui bloquait et la fois suivante, c’était le pied droit qui restait coincé dehors. Comme elle s’énervait en lui demandant de se coucher mieux que ça sur la pelle, il lui avait répondu : « Excuse-moi, je suis un peu bête... Je n’y arrive pas ! Mais si tu me montrais, je comprendrais peut-être... » La jeune ogresse, pour lui montrer, s’était couchée sur la pelle, les pieds joints, les bras collés le long du corps. Jeannot, alors, avait poussé un grand coup pour l’envoyer au fond du four. Il avait retiré vivement la pelle et refermer la porte ! »

**On trouvera également dans la pièce des allusions à l’ogre du Petit Poucet, au loup du Petit Chaperon Rouge, au monstre du Loch Ness, à l’Ickabog, au Minotaure, aux Sirènes, au Sphinx...**

## ESSAI DE CLASSIFICATION DES DIFFERENTES CATEGORIES DE MONSTRES

*Depuis la nuit des temps, les monstres fascinent l'imaginaire collectif. Qu'ils naissent des traditions orales, des mythologies, de la littérature, du cinéma ou des jeux vidéo, ils se déclinent sous une multitude de formes et de symboliques. Mais comment classer ces créatures aux origines et caractéristiques si diverses ? La classification des monstres nécessite d'observer plusieurs critères, de leur nature à leur fonction, en passant par leur apparence et leur comportement. Explorons ensemble les différentes manières de catégoriser ces êtres fantastiques.*

### 1. Classification selon l'origine

L'un des critères les plus courants pour classer les monstres repose sur leurs origines, c'est-à-dire la source de leur existence ou leur contexte de création.

- **Monstres mythologiques** : Ces créatures sont issues des récits anciens et des mythes fondateurs des civilisations. Exemples : le Minotaure grec, le Kraken scandinave, ou le Kitsune japonais.
- **Monstres folkloriques** : Ils proviennent des traditions populaires, souvent transmis oralement. Exemples : la Banshee irlandaise, le Dahu alpin, ou le Chupacabra sud-américain.
- **Monstres littéraires** : Apparues dans la littérature, ces créatures sont créées par des auteures/autrices et alimentent l'imaginaire collectif. Exemples : Frankenstein de Mary Shelley, Dracula de Bram Stoker.
- **Monstres modernes** : Nés de la culture contemporaine, souvent via le cinéma, la bande dessinée ou les jeux vidéo. Exemples : les Xénomorphes d'Alien, les Pokémon, Godzilla.

### 2. Classification selon la nature ou l'essence

Ici, on se concentre sur la substance ou la structure même du monstre.

- **Monstres biologiques** : Êtres vivants dotés d'organismes parfois extraordinaires ou déformés. Cela inclut les animaux géants, mutants ou hybrides (ex : le Griffon, le Basilic).
- **Monstres surnaturels** : Créatures qui défient les lois naturelles, relevant de la magie ou du paranormal (ex : fantômes, spectres, vampires, zombies).
- **Monstres artificiels** : Résultant d'expériences scientifiques, de sortilèges ou de créations humaines (ex : golems, robots tueurs, créatures de laboratoire).
- **Monstres divins ou démoniaques** : Reliés à des entités supérieures ou infernales, parfois serviteurs ou incarnations de dieux ou de démons (ex : démons de la mythologie chrétienne, anges déchus).

### 3. Classification selon l'apparence physique

L'esthétique et la morphologie des monstres sont des critères importants pour les catégoriser.

- **Monstres anthropomorphes** : Présentent des caractéristiques humaines (ex : lycanthropes, vampires, momies, sirènes).

- **Monstres zoomorphes** : S'apparentent à des animaux existants ou imaginaires (ex : licornes, dragons, loups-garous).
- **Monstres hybrides** : Mélangent plusieurs formes ou espèces (ex : sphinx, chimères, centaures).
- **Monstres informes** : Sans forme définie ou constamment changeante (ex : entités amorphes, blobs, ombres vivantes).

#### 4. Classification selon la fonction ou le rôle

Les monstres ne sont pas toujours de simples antagonistes ; leur rôle dans leur univers d'origine permet aussi de les classer.

- **Gardiens ou protecteurs** : Protègent des trésors, des lieux sacrés ou des secrets interdits (ex : le dragon gardien d'or, le Cerbère des Enfers).
- **Épreuves ou obstacles** : Symbolisent les épreuves à surmonter, tant physiques que mentales (ex : le sphinx qui défie Œdipe, l'Hydre de Lerne pour Héraclès).
- **Messagers ou avertisseurs** : Préviennent d'un danger ou annoncent une catastrophe (ex : la Banshee, les spectres annonciateurs).
- **Symbole ou allégorie** : Incarnent une peur, une valeur ou un défaut humain (ex : Frankenstein pour l'hubris scientifique, le vampire pour la déviance et l'immortalité).

#### 5. Classification selon le comportement ou la dangerosité

La façon dont un monstre agit envers l'humain ou son environnement joue aussi un rôle dans sa catégorisation.

- **Monstres prédateurs** : Chassent ou se nourrissent d'êtres vivants (ex : loups-garous, requins géants, dragons carnivores).
- **Monstres destructeurs** : Incarnent le chaos, la destruction massive (ex : Godzilla, titans de la mythologie grecque).
- **Monstres bienveillants** : Même s'ils sont effrayants, ils peuvent protéger ou aider (ex : Totoro, certains dragons asiatiques).
- **Monstres incompris** : Mal perçus ou persécutés par méconnaissance (ex : King Kong, Quasimodo, Frankenstein).

#### 6. Classification selon le contexte culturel ou géographique

Les monstres sont également ancrés dans une culture, une région ou une époque particulière.

- **Monstres de la culture occidentale** : Exemples : vampires, loups-garous, zombies.
- **Monstres de la culture orientale** : Exemples : yōkai japonais, dragons chinois, kappa.
- **Monstres autochtones** : Créatures issues des mythologies amérindiennes, africaines ou océaniques (ex : Wendigo, Tikbalang, Bunyip).
- **Monstres universels** : Quasiment omniprésents dans toutes les sociétés, mais avec des variantes locales (ex : dragons, ogres, spectres).

## 7. Classification selon la perception humaine

Enfin, la notion de monstre dépend aussi du regard que porte l'humain sur « l'autre », sur ce qui diffère de la norme.

- **Monstres physiques** : Êtres difformes, mutilés ou frappés d'anomalies, parfois humains rejetés pour leur différence (ex : Elephant Man, créatures mutantes).
- **Monstres moraux ou psychologiques** : Personnages dont l'horreur réside dans la cruauté ou la perversion de l'esprit (ex : Dr Jekyll et Mr Hyde, Hannibal Lecter).
- **Monstres conceptuels** : Idées ou entités abstraites personnifiant une peur ou une force (ex : la Mort, la Famine, le Temps).

### Conclusion : une classification évolutive et subjective

Classer les monstres n'est jamais une science exacte, tant ils incarnent des symboles variés et évoluent selon les époques et les cultures. Certains correspondent à plusieurs catégories à la fois, changeant de rôle ou d'apparence au fil des récits et des interprétations. Que ce soit à travers leur origine, leur nature, leur fonction ou leur perception, les monstres continuent de peupler l'imaginaire collectif, invitant à la fois à la peur, à l'émerveillement et à la réflexion sur l'altérité.

Ainsi, la classification des monstres demeure aussi riche et plurielle que les histoires qui les font vivre.



## LES MONSTRES AU THEATRE

### Figures de l'étrangeté et du pouvoir de la scène

L'imaginaire du monstre traverse l'histoire du théâtre comme une ombre fascinante, tantôt effrayante, tantôt sublime. Depuis la tragédie antique jusqu'aux créations contemporaines, les monstres sont des figures récurrentes qui interrogent la normalité, l'identité, la différence et le pouvoir. Mais qu'est-ce qu'un monstre au théâtre ? Et pourquoi la scène s'en empare-t-elle avec autant de passion ?

### Le monstre : définition et héritage

Le terme « monstre » vient du latin « monstrum », qui désigne à la fois un prodige, une anomalie et un avertissement des dieux. Le monstre est donc celui qui échappe à la norme, qui s'expose et dérange. Au théâtre, il incarne souvent ce qui ne peut être dit ou montré autrement : les peurs collectives, les désirs interdits, les pulsions refoulées, voire les utopies inattendues.

### Les monstres dans la tragédie antique

Les premières scènes occidentales, celles du théâtre grec et latin, font apparaître des monstres emblématiques. Pensons au Minotaure dans la tragédie, à Méduse dans les récits mythologiques, à la Chimère ou à la Sphinx d'Œdipe. Ces créatures, mi-humaines mi-animales, sont à la fois source de terreur et objets de fascination. Elles incarnent l'épreuve à surmonter, le chaos à maîtriser, convoquant la peur du public tout en lui offrant la catharsis.

- *Œdipe Roi* : le Sphinx pose une énigme, et le héros doit affronter le monstre pour libérer la cité.
- *Les Bacchantes* d'Euripide : le dieu Dionysos, mi-humain mi-divin, provoque la folie et engendre des comportements monstrueux chez les mortelles.

### Le monstre shakespearien : miroir de l'âme humaine

À la Renaissance, Shakespeare donne au monstre une nouvelle dimension. Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, la transformation de Bottom en âne suscite le rire, mais questionne aussi la frontière entre l'humain et l'animal. Dans *La Tempête*, Caliban est un être difforme, rejeté par Prospero, qui incarne à la fois la brutalité et la poésie : « Vous m'avez appris la langue, et mon profit en est que je sais maudire ».

Shakespeare multiplie les figures hybrides : Richard III, bossu et haï, devient un monstre politique ; Lady Macbeth, hantée par sa propre ambition, frôle la monstruosité morale. Le monstre n'est plus seulement physique : il devient métaphore des passions et des dérèglements humains.

### Le monstre dans la comédie et le théâtre populaire

Si la tragédie met en scène des monstres tragiques, la comédie et le théâtre forain s'amuse à les tourner en dérision. Les farces médiévales, les mystères et les carnivals font défiler diables, ogres et créatures grotesques. Ces monstres sont des exutoires, des

défouloirs collectifs : on rit de leurs excès, on se moque de leurs défauts, on les ridiculise pour mieux exorciser la peur.

- Les diables dans les mystères religieux sont souvent des clowns inquiétants, qui mêlent humour et menace.
- Les ogres des contes, sur scène, deviennent figures burlesques, à la fois terrifiantes et attendrissantes.

### **Le monstre moderne : reflet des crises de l'identité**

Avec le XIXe et le XXe siècle, la notion de monstre se complexifie. Frankenstein, sur les planches, n'est plus seulement une créature terrifiante : il questionne la responsabilité du créateur, la solitude, l'exclusion sociale. Le théâtre symboliste et expressionniste fait du monstre un emblème du mal-être, de la marginalité, du désir de transformation.

Au XXe siècle, le monstre peut être invisible, psychologique : dans *En attendant Godot*, l'absurdité du monde devient elle-même monstrueuse. Les personnages se débattent avec des angoisses existentielles, des peurs sans visage. Le monstre occupe alors l'espace du doute, de l'inconnu, de l'indicible.

### **Monstres et questionnements contemporains**

Le théâtre d'aujourd'hui ne cesse d'explorer la figure du monstre, mais sous des formes renouvelées. Les corps différents, les voix dissonantes, les identités multiples sont souvent mises en scène pour interroger la norme et célébrer la différence. Les monstres modernes sont parfois des victimes, des résistants, des témoins des blessures du monde.

Dans la danse-théâtre ou le théâtre physique, le corps monstrueux devient langage : on joue sur les difformités, les excès, les métamorphoses. Le théâtre jeune public revisite les contes avec des monstres qui aident à grandir, à affronter ses peurs, à apprivoiser l'altérité.

### **Le monstre, révélateur de la société**

Au fond, le monstre au théâtre est un miroir tendu à la société. Il révèle ses peurs, ses tabous, ses fantasmes. Il permet de questionner les frontières : entre le normal et l'anormal, le visible et l'invisible, le permis et l'interdit. Les metteurs en scène, les dramaturges et les interprètes utilisent le monstre pour bouleverser les codes, pour choquer ou émouvoir, pour inviter à la réflexion.

Que penser d'une pièce comme *La Mouche* adaptée du film de Cronenberg, où la transformation du scientifique en insecte monstrueux devient une parabole sur la science, la déshumanisation et la peur du corps ? Ou encore des créations où le monstre est une figure queer, une représentation de la fluidité des identités ?

### **Monstres, costumes et scénographie**

La représentation du monstre au théâtre passe aussi par l'art du costume, du maquillage, de la scénographie. Les ateliers rivalisent d'ingéniosité pour rendre crédible l'étrangeté, pour transfigurer les corps, pour donner à voir l'impossible. Les lumières, les ombres, les sons, les effets spéciaux contribuent à construire l'atmosphère, à faire vibrer le public entre fascination et effroi.

## Les monstres comme pédagogie

Enfin, le monstre joue un rôle éducatif. Par le biais des ateliers, des spectacles scolaires, des interventions en milieu éducatif, les artistes invitent les élèves à explorer leur propre monstruosité, à interroger leurs peurs et leurs désirs, à inventer des formes inédites. Le théâtre devient alors lieu d'apprentissage, de dialogue et d'émancipation.

## L'indispensable étrangeté

Le monstre au théâtre n'est pas seulement une chose à craindre ou à combattre. Il est le symbole de l'altérité, de la richesse du vivant, du pouvoir de l'imaginaire. Il invite à dépasser les apparences, à questionner les frontières, à accepter la diversité. Sur la scène, il est à la fois menace et promesse, terreur et beauté, reflet de nos propres contradictions.

L'engouement pour les monstres, loin d'être une simple mode, révèle l'éternelle fascination de l'humain pour ce qui lui échappe, ce qui le trouble et l'inspire. Le théâtre, lieu de toutes les métamorphoses, demeure l'espace privilégié où les monstres peuvent naître, vivre et bouleverser, pour le meilleur et pour le pire.



## LES MONSTRES AU CINEMA

*Depuis les débuts du septième art, les monstres hantent la pellicule et l'imaginaire collectif. Qu'ils soient issus de la mythologie, de la littérature ou de la science-fiction, leur présence au cinéma fascine autant qu'elle effraie, révélant les angoisses, les fantasmes et les questionnements profonds de chaque époque. Le monstre, figure protéiforme, est le miroir de nos peurs et de notre humanité.*

### Origines et archétypes

Les premiers monstres au cinéma s'inspirent des récits anciens : la créature de Frankenstein, le comte Dracula, la momie et le loup-garou, tous tirés de la littérature gothique et des légendes populaires. Dès les années 1920 et 1930, le cinéma expressionniste allemand propose des figures spectrales, comme le Nosferatu de F.W. Murnau, dont l'ombre démesurée et le visage émacié sont devenus emblématiques.

En 1931, Universal Pictures lance une série de films consacrés aux monstres : « Frankenstein », « Dracula », « La momie », « L'homme invisible », « Le loup-garou ». Ces œuvres posent les bases du bestiaire classique et font émerger une esthétique du monstre, mélange de maquillage, de lumière et d'effets spéciaux artisanaux. Le monstre y est souvent l'objet d'une malédiction, porteur d'une souffrance tragique et d'un questionnement sur la limite entre humain et inhumain.

### La métamorphose des monstres

Au fil des décennies, les monstres évoluent avec les techniques et les préoccupations sociales. Les années 1950, marquées par la peur du nucléaire et l'angoisse de l'inconnu, voient apparaître des créatures mutantes : Godzilla surgit du Japon comme la métaphore vivante de la destruction atomique. Les films américains mettent en scène des insectes géants, des extraterrestres, des créatures amphibies, reflets des peurs contemporaines. Les années 1970 et 1980 représentent un âge d'or pour les monstres grâce aux avancées en matière d'effets spéciaux et au développement du genre horrifique. Les monstres deviennent plus viscéraux, plus réalistes, voire plus psychologiques. Le xénomorphe d'« Alien » incarne la terreur pure, une créature à la fois fascinante et mortelle, œuvre du dessinateur H.R. Giger et du talent de Ridley Scott. Le requin de « Les dents de la mer » (Jaws), sous la direction de Steven Spielberg, est invisible, omniprésent, et fait naître une peur viscérale de l'océan.

### Des créatures fantastiques à l'ère numérique

L'arrivée de l'informatique et des images de synthèse transforme le bestiaire cinématographique. Le « Jurassic Park » de Spielberg révolutionne la perception des dinosaures, leur offrant des mouvements et des textures inédits. Les monstres deviennent moins mécaniques, plus fluides, et peuvent s'intégrer à des univers fantastiques riches et crédibles. Les sagas comme « Harry Potter » ou « Le Seigneur des anneaux » offrent une galerie de créatures : dragons, trolls, géants, centaures, basilics... Le monstre n'est plus seulement une menace, il devient parfois allié, complice ou guide. Le succès des films Marvel et des blockbusters contemporains réinvente le concept du monstre : Hulk, Venom, Thanos et autres figures titanesques questionnent la notion de

pouvoir, de transformation et la dualité intérieur/externe. Le monstre est plus complexe, parfois porteur d'une dimension héroïque, ambivalente ou tragique.

### **Le monstre comme métaphore sociale**

Au-delà de l'effet spectaculaire et du frisson, le monstre au cinéma exprime souvent des enjeux de société. Il peut représenter l'exclusion, la différence, le handicap, la marginalité : « L'Étrange Créature du lac noir » ou « Edward aux mains d'argent » illustrent la solitude et l'incompréhension face à la norme. Les zombies, popularisés par George Romero, incarnent les masses anonymes, la peur de la contagion et la critique du consumérisme.

Parfois, le monstre est un reflet de la violence humaine : le psychopathe, le tueur en série, le mutant ou le robot, montrent la zone grise entre le monstre et l'humain. Le cinéma d'horreur contemporain, avec des œuvres comme « Get Out », « Us » ou « It Follows », détourne les codes du genre pour aborder des thématiques telles que le racisme, l'oppression sociale ou les traumatismes individuels.

### **Monstres et effets spéciaux : l'art de donner vie à l'impossible**

La création d'un monstre au cinéma mobilise un savoir-faire technique et artistique impressionnant. Costumes, animatroniques, maquillages, CGI, performances d'acteurs et chorégraphies se combinent pour rendre crédible ce qui ne l'est pas. Des studios comme Weta Workshop ou Industrial Light & Magic ont permis de franchir des frontières en matière de réalisme et de créativité.

Le monstre est parfois un acteur masqué, comme dans « La Planète des singes » ou « Le Labyrinthe de Pan » où les créatures prennent vie grâce au jeu subtil et à la transformation physique des interprètes. D'autres fois, il s'agit d'une pure création numérique, comme dans « Avatar » ou « King Kong » version 2005, où chaque muscle, chaque émotion est simulée par des ordinateurs.

### **Le bestiaire universel : diversité et héritage**

Les monstres du cinéma reflètent une diversité culturelle et imaginaire : du dragon asiatique au vampire slave, du sasquatch nord-américain au djinn du Moyen-Orient, chaque peuple invente ses propres figures du cauchemar ou du merveilleux. Le cinéma mondial s'empare de ces symboles, les transforme, les adapte à ses propres récits. Les films d'animation, de Miyazaki à Pixar, proposent des monstres émouvants, drôles ou effrayants, souvent porteurs de message et d'émotion.

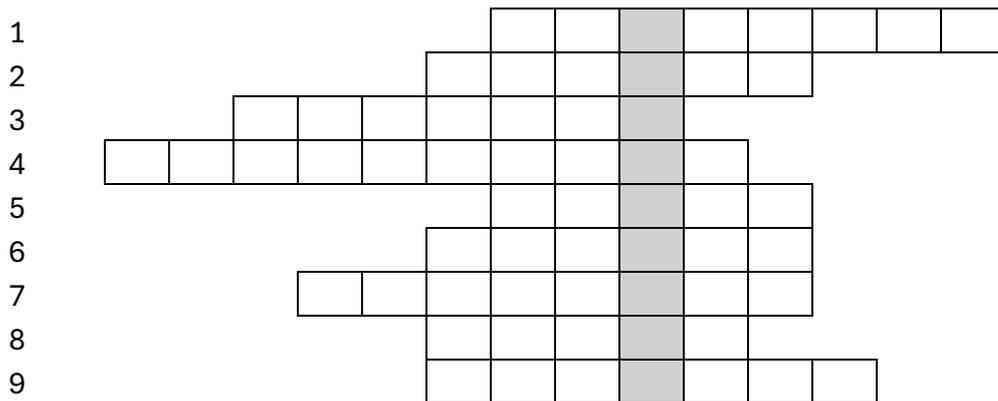
### **L'avenir des monstres**

Tout au long de l'histoire du cinéma, les monstres n'ont cessé de se réinventer. Ils incarnent la peur, la différence, mais aussi l'espoir et la résilience. Aujourd'hui, le monstre dialogue avec le spectateur, l'invite à questionner ses propres limites et à explorer les zones d'ombre de la société et de l'individu. Qu'il soit terrifiant, attachant, grotesque ou sublime, le monstre reste un incontournable du grand écran, une figure universelle et immortelle dont la métamorphose ne fait que commencer.

## MONSTRES CROISES

**Attention ! Quand tu auras complété la grille, tu verras apparaître un dernier monstre dans la colonne grise. Prends garde !**

*Indices : tous les monstres à découvrir dans cette grille sont des créatures hybrides.*



- 1 - Humain avec des attributs de chauve-souris dans la littérature gothique et populaire
- 2 - Corps de lion, ailes d'aigle, visage humain dans la mythologie grecque
- 3 - Corps de lion, tête et ailes d'aigle dans la mythologie orientale
- 4 - Humain se transformant en loup dans la littérature fantastique européenne
- 5 - Corps humain, jambes de bouc, cornes dans la mythologie grecque
- 6 - Cheval ailé dans la mythologie grecque
- 7 - Torse et tête humaine, corps et pattes de cheval dans la mythologie grecque
- 8 - Serpent à plusieurs têtes dans la mythologie grecque
- 9 - Buste de femme et queue de poisson dans la mythologie nordique

## L'AUTRE ENIGME DU SPHINX

Dans la mythologie grecque, le Sphinx garde l'entrée de la ville grecque de Thèbes, exigeant des voyageurs la réponse à sa célèbre énigme pour leur permettre de passer. Il étrangle et dévore quiconque ne peut y répondre : « quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes à midi, et trois jambes le soir ? » Œdipe résout l'énigme : « L'homme - qui rampe à quatre pattes comme un bébé, puis marche sur deux pieds à l'âge adulte, puis utilise une canne dans la vieillesse ».

Mais peu de gens savent que le Sphinx avait une seconde énigme : « Il y a deux sœurs : l'une donne naissance à l'autre et elle, à son tour, donne naissance à la première. Qui sont les deux sœurs ? ». Une idée ?

*Réponse : la journée et la nuit.*

## Le Labyrinthe du Minotaure

Bienvenue dans le labyrinthe du Minotaure en Crète (Grèce). Tu dois entrer dans le labyrinthe et combattre le minotaure avec une épée, puis ressortir du labyrinthe. Si le minotaure te voit, il te capturera si tu n'as pas l'épée. Tu dois trouver la bobine de fil d'Ariane avant de sortir du labyrinthe. Sois prudent...



L'épée permet de combattre le Minotaure



La bobine de fil d'Ariane permet de sortir du labyrinthe



Le levier permet d'ouvrir les portes roulantes



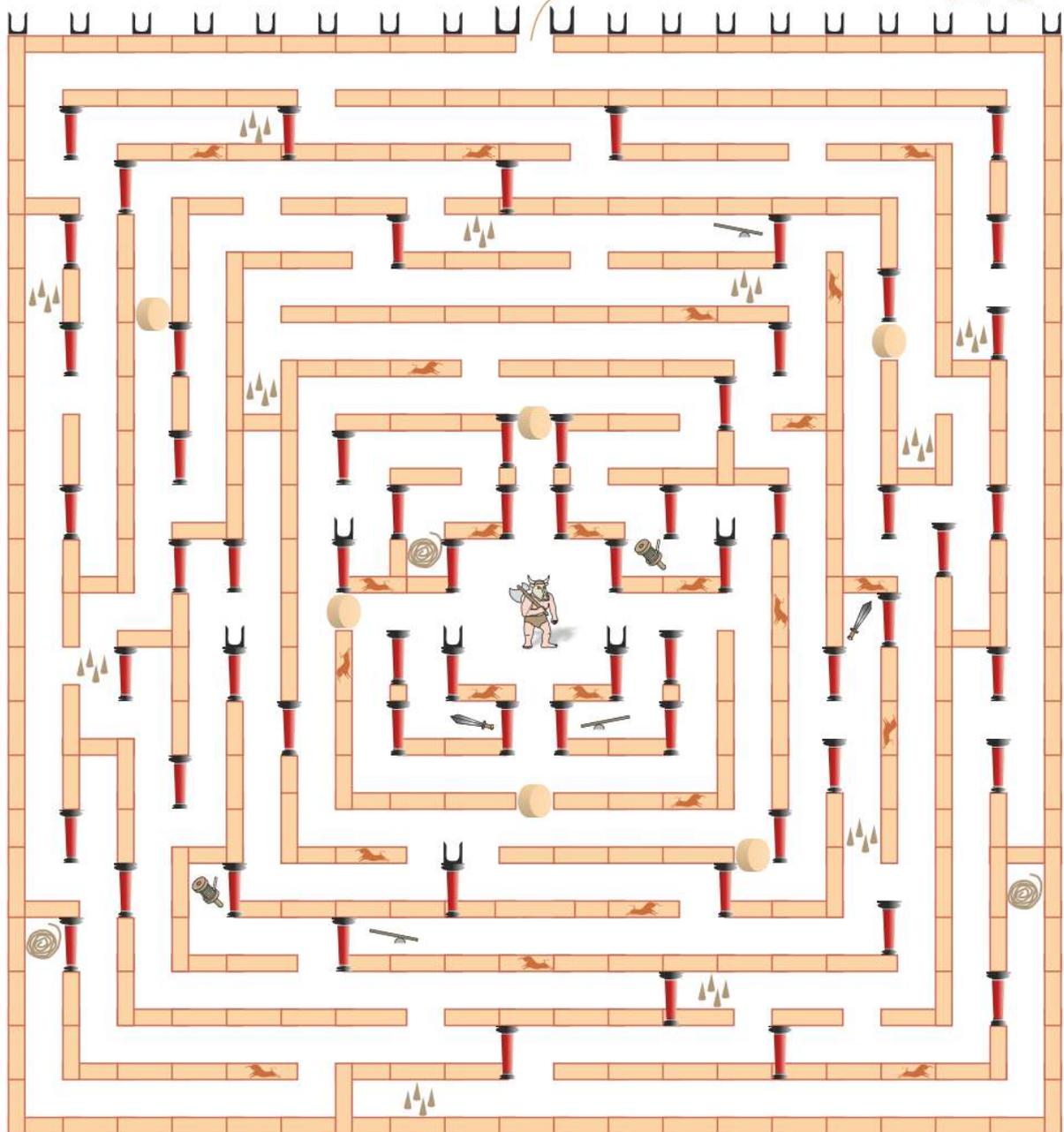
La corde permet de franchir les pièges



Si je te vois,  
je t'attrape



Entrée / Sortie



## LES AUTRES THEMES ABORDES PAR LA PIECE

La pièce met l'accent notamment sur des thématiques contemporaines :

- les réseaux sociaux et leurs influenceurs
- le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement
- La dysmorphie et la dysmorphophobie

L'une de ces thématiques peut être approfondie au cours d'un bord de scène de 30 minutes à l'issue de la représentation.

### Le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement

**Lorsqu'un enfant est insulté, menacé, battu, bousculé ou reçoit des messages injurieux à répétition, on parle alors d'harcèlement.**

### **Les trois caractéristiques du harcèlement en milieu scolaire :**

1. **La violence** : c'est un rapport de force et de domination entre un ou plusieurs élèves et une ou plusieurs victimes.
2. **La répétitivité** : il s'agit d'agressions qui se répètent régulièrement.
3. **L'isolement de la victime** : la victime est souvent isolée, plus petite, faible physiquement, et dans l'incapacité de se défendre.

Le harcèlement se fonde généralement sur le rejet de la différence et sur la stigmatisation de certaines caractéristiques, telles que :

- **L'apparence physique** (poids, taille, couleur ou type de cheveux)
- **Le sexe, l'identité de genre** (garçon jugé trop efféminé, fille jugée trop masculine, sexisme), orientation sexuelle ou supposée
- **Un handicap** (physique, psychique ou mental)
- **Un trouble de la communication** qui affecte la parole (bégaiement / bredouillement)
- **L'appartenance à un groupe social** ou culturel particulier
- **Des centres d'intérêts** différents



3% des écoliers et lycéens et 5% des collégiens se déclarent en situation de harcèlement. C'est donc en moyenne 1 à 2 élèves par classe en collège qui sont concernés. Par ailleurs, près de 5 % des élèves déclarent ne pas avoir d'ami dans leur établissement.

## **Le CYBERHARCELEMENT est avant tout une forme de harcèlement.**

Il est défini comme « un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule ».

Le cyberharcèlement se pratique via les téléphones portables, messageries instantanées, forums, chats, jeux en ligne, courriers électroniques, réseaux sociaux, site de partage de photographies etc.

Il peut prendre plusieurs formes telles que :

- **les intimidations, insultes, moqueries ou menaces en ligne ;**
- **la propagation de rumeurs ;**
- **le piratage de comptes et l'usurpation d'identité digitale ;**
- **la création d'un sujet de discussion, d'un groupe ou d'une page sur un réseau social à l'encontre d'un camarade de classe ;**
- **la publication d'une photo ou d'une vidéo de la victime en mauvaise posture ;**
- **le sexting non consenti** (contraction de "sex" et "texting" pour désigner l'échange de contenus à caractère sexuel par SMS ou messagerie) **et la vengeance pornographique.**

Pour les agresseurs, internet et les réseaux sociaux offrent une cour de récréation virtuelle dans laquelle ils peuvent poursuivre leurs actions. Avec le cyberharcèlement, le harcèlement subi à l'école se prolonge donc, hors du cadre scolaire et sans répit. Aucun espace de vie n'est protégé. Exposée 24h/24 et 7j/7, la victime connaît un état d'insécurité permanent, et se sent encore plus isolée et fragilisée.

Les conséquences du harcèlement peuvent être graves et perdurer à long terme : isolement, perte de l'estime de soi, baisse des résultats scolaires voire décrochage, profond mal-être, troubles du comportement alimentaire, conduites suicidaires, etc.



Le **3018** est le numéro national contre toutes les formes de harcèlement, y compris cyberharcèlement, concernant les jeunes, enfants et adolescents. Gratuit, anonyme et confidentiel, il est ouvert aux élèves, parents et professionnels 7/7 jours de 9 heures à 23 heures pour tout renseignement ou signalement.

## La dysmorphie et la dysmorphophobie

La **dysmorphie** : L'étymologie du terme se décompose en deux parties : le grec ancien « dys » signale une difficulté, un mauvais état et « morphe » signifie qui « a la forme de ». Une dysmorphie est donc un terme médical qui indique une anomalie dans la forme d'une partie du corps.

La **dysmorphophobie**, aussi appelé « trouble dysmorphique corporel » (TDC), se définit comme une préoccupation pour un défaut imaginaire de son apparence physique. Il s'agit donc d'un décalage pathologique entre la réalité et la manière dont le sujet perçoit son corps.

Cette préoccupation est associée à de nombreux rituels chronophages, tels que le regard dans le miroir ou la comparaison constante. La peine subie par la personne qui souffrant de troubles dysmorphiques corporelles est une véritable souffrance. Elle peut aller jusqu'à perturber son comportement en profondeur. C'est un véritable trouble psychiatrique qui se répercute sur la vie quotidienne.

Le dégoût de soi, intérieur, peut avoir de lourdes répercussions dans son ouverture sur l'extérieur. Sur le plan affectif, amoureux bien sûr mais aussi sur le plan scolaire. Une telle dévaluation de soi-même peut conduire à un retrait de la sphère sociale. **La peur d'être différent, d'être montré du doigt, d'être moqué en étant réduit à sa (soi-disant) particularité peut conduire à l'isolement.** Alors, la vie de la personne concernée peut tourner autour de cette particularité et surtout de sa volonté de la cacher aux autres.

Les causes des TDC peuvent être le fruit d'une obsession, d'une idée fixe, aussi appelée psychose en psychologie. Elle peut trouver ses racines dans l'enfance ou dans une situation traumatisante vécue, sans relation directe avec le défaut en question. **La pression de la société, des médias avec leurs standards de beauté,** peuvent également être une cause de ces pathologies.

→ ***On voit aisément le lien possible entre réseaux sociaux – dysmorphophobie - harcèlement***

Le recours à une action visant à un changement physique, tel qu'un régime drastique ou le recours à une opération de chirurgie esthétique n'est généralement pas la bonne solution. En effet, l'obsession physique n'est souvent que l'arbre qui cache la forêt. Le problème de fond est fréquemment une souffrance psychique cachée sous une préoccupation physique.

Quand les troubles ressentis deviennent lourds à gérer, pour la personne concernée ou pour son entourage, il ne faut pas hésiter à prendre rendez-vous avec un professionnel, tel qu'un psychologue ou un psychiatre.





LUDIQUE – PEDAGOGIQUE – INTERACTIF

Direction artistique : Arnaud Beunaiche

Siège Social  
8 rue d'Estienne d'Orves – 94000 Créteil

Téléphone : 06.49.19.70.86  
WhatsApp : +33.(0)6.13.55.79.59

[contact@emportevoix.fr](mailto:contact@emportevoix.fr)

[www.emportevoix.com](http://www.emportevoix.com)

**La Compagnie Emporte-voix est une association (loi 1901)**

**N° de SIRET : 481 483 535 00037  
APE : 9001 Z  
N° LICENCE DE SPECTACLE : PLATESV-R-2020-006106**